Roland BARTHES, *La Préparation du roman I et II*, Cours et séminaires au collège de France (1978-1979 et 1979-1980), Paris, Seuil, « Traces écrites », 2003.

Jean-François Bert

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/586>

DOI : [10.4000/leportique.586](https://doi.org/10.4000/leportique.586)

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2003

ISSN : 1283-8594

Référence électronique

Jean-François Bert, « Roland BARTHES, *La Préparation du roman I et II*, Cours et séminaires au collège de France (1978-1979 et 1979-1980), Paris, Seuil, « Traces écrites », 2003. », *Le Portique* [En ligne], 12 | 2003, mis en ligne le 27 mai 2005, consulté le 26 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/586> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.586>

Ce document a été généré automatiquement le 26 mars 2021.

Tous droits réservés

Roland BARTHES, *La Préparation du roman I et II*, Cours et séminaires au collège de France (1978-1979 et 1979-1980), Paris, Seuil, « Traces écrites », 2003.

Jean-François Bert

- 1 Après « *Comment vivre ensemble* », son premier cours au Collège de France, qui a permis à Roland Barthes d'élaborer un fantasme de vie hors pouvoir qui permettrait à chacun de vivre selon un rythme (idiorythmie), une souplesse, une mobilité qui lui serait propres ¹ et « *Le neutre* », les Éditions de Seuil présentent, cette fois-ci ensemble, ses cours et séminaires de 1978-1979 et 1979-1980 réunis sous le titre général de « *La préparation du roman I et II* ».
- 2 L'intitulé commun, qui nous renvoie au premier intérêt de cet auteur prolifique, à savoir la littérature, réunit cependant deux recherches bien distinctes. Dans la première, « *la notation du présent* », Roland Barthes s'interroge pour savoir comment passer « *de la notation (du présent) au roman, d'une forme brève, fragmentée (les « notes ») à une forme longue, continue* » ². Il expose les différents types d'écriture et en particulier celle du Haïku qui est pour lui la forme exemplaire de la notation du présent d'un souvenir heureux qui, par contagion, produit chez son lecteur ce même souvenir :
- 3 « L'enfant
Promenant le chien
Sous la lune d'été. »
- 4 La dialectique entre présent et passé ou plutôt entre instant et souvenir lui fait dire que les haïkus « c'est ce qui fait tilt, une sorte de tintinnabulation brève, unique et cristalline qui dit : je viens d'être touché par quelque chose » ³. Ce qui l'intéresse et ce qui nous intéresse, finalement, c'est cette question de la perception et de savoir pourquoi certaines formes d'écriture comme le haïku produisent cet effet de réel ?

Cette question doit cependant être prise dans son sens large d'une théorie de la lecture – de sa lecture « fantasmée » du haïku qui partirait évidemment, d'éléments affectifs.

- 5 Son deuxième cours revient quant à lui sur les conditions de possibilité d'une œuvre. Pourquoi certaines personnes écrivent-elles ? Où plutôt, pourquoi y a-t-il seulement un nombre restreint de personnes qui écrivent (de sujets scripteurs) alors que la grande majorité ne le fait pas ? Le problème est bien celui de l'œuvre à faire, de l'œuvre qui doit se faire, face aux contraintes quotidiennes. L'auteur (puisque implicitement c'est aussi une réflexion sur la notion d'auteur qui nous est présentée) doit donc adopter un style de vie, qui implique aussi pour Barthes un rapport particulier à son corps. La pratique de l'écriture passe aussi par la main de l'écrivain et sa vitesse d'écriture. Écrire un roman, c'est aussi une facilité musculaire. Roland Barthes propose alors d'établir ce qui serait de l'ordre d'une « physique » des auteurs puisque ce type de recherche prendrait en compte des questions restées lettre morte dans l'analyse littéraire classique : la question de l'alimentation ; la pharmacopée mais aussi le vêtement et le lieu de l'écriture. Écrit-on mieux sur un bureau ? Dans sa chambre à coucher, dans la rue sur un « moleskine », le jour, la nuit ? Et aussi, celui qui écrit, celui qui envisage une œuvre, doit-il nécessairement procéder à une rupture, à des ruptures, puisque le changement seul, selon Barthes, explique le désir de produire. Ces nombreux dossiers montrent finalement comment on passe du projet, de l'excitation que connaît l'écrivain à l'idée d'une possible découverte – comme celle de Flaubert qui pense qu'« *un bon sujet de roman est celui qui vient tout d'une pièce, d'un seul jet* »⁴ –, à celle de la fabrication effective du livre qui passe par une pratique d'écriture quotidienne et laborieuse, comme celle de Balzac qui rappelle son emploi du temps dans une de ses correspondances : « *je me couche à six heures du soir ou à sept heures comme les poules ; on me réveille à une heure du matin et je travaille jusqu'à huit heures ; à huit heures, je dors encore une heure et demie ; puis je prends quelque chose de peu substantiel, une tasse de café pur et je m'attelle à mon fiacre jusqu'à quatre heures ; je reçois, je prends un bain < ne pas se laver avant d'aller travailler >, ou je sors, et après dîner, je me couche* »⁵.

NOTES

1.. Voir Roland Barthes, « Comment vivre ensemble, cours et séminaires au collège de France (1976-1977) », in *Le Portique* n° 10, « Les Paradis artificiels », 2002.

2.. *La Préparation du roman*, p. 53.

3.. *Ibid.*, p. 85

4.. *Ibid.*, p. 334.

5.. *Ibid.*, p. 318.

AUTEURS

JEAN-FRANÇOIS BERT

Jean-François Bert, sociologue, travaille sur la réception, dans l'espace intellectuel, des théories foucaaldiennes. Il s'intéresse également à la question du corps dans la philosophie contemporaine.